Le grand retour en arrière du Burundi

France Inter, le 16 mai 2018 Direction ce soir la région des Grands Lac au cœur de l'Afrique! Plus précisément le Burundi doit se dérouler demain un référendum constitutionnel pré-occupant. Alors que la démocratie progresse presque partout en Afrique, là, c'est le "Monde à l'envers": un vrai retour en arrière.

C'est même l'incarnation du contre-exemple! Demain, un peu plus de 5 millions de lecteurs vont devoir voter «Ego» ou «Oya». Dans la langue principale du pays, le kirundi, cela veut dire «Pour» ou «Contre». Le premier problème, c'est que les Burundais ne savent pas précisément «pour ou contre» quoi! Dans ce petit pays de la taille de 3 départements français, seulement 5% de la population a accès à Internet. C'est l'un des pays les plus pauvres du monde, espérance de vie 50 ans. Et vous savez quoi? Jusqu'à ces derniers jours, le texte du référendum soumis au vote était accessible uniquement sur la Toile! Et quand on y accède, voici ce qu'on y trouve: - Le président Pierre Nkurunziza, pourra rester en place jusqu'en 2034! - Il dirigera le pays au nom de Dieu tout puissant! - Les forces de sécurité deviendront une structure permanente qui ne répondra qu'à lui. Et puis de toute façon, vous n'avez pas le droit de voter «Ego», c'est-à-dire «pour». Les opposants au texte n'ont eu aucun accès aux médias pendant la campagne, ils n'ont pu organiser qu'un seul meeting, dimanche dernier, et encore ce meeting n'était pas dans la capitale. Les radios étrangères, BBC et Voice of America, ont vu leur diffusion interrompue. Il est interdit de militer pour l'abstention. Et les partisans du président passent à tabac tous ceux qui tiennent des propos critiques. Autant dire que le résultat est connu d'avance! Façon Bokassa et Amin Dada Tout ça fait un peu dictature d'un autre côté! En fait on se croirait revenu dans les années 70, à l'époque des Bokassa et Amin Dada qui (l'un en Centrafrique, l'autre en Ouganda) ont proclamé des «chefs de tout» dans un délire mégalomane et sanguinaire. Parce qu'attendez, il n'y a pas que le référendum. Je vais vous raconter trois anecdotes vécues. - Il y a 2 mois, Pierre Nkurunziza a été élu par son parti au titre de «imboreza yamako», ça veut dire «guide suprême éternel», rien que ça! C'est un chrétien fervent, et il est présenté par sa femme, qui est pasteur, comme «l'homme élu de Dieu». - Toujours de la même anecdote, il a fait renvoyer 2 élus locaux. Vous ne devinez jamais pourquoi. Ils avaient recruté deux footballeurs congolais qui ont osé le bousculer, lui, le président, lors d'un match de foot. Parce que Pierre Nkurunziza est fan de ballon rond, il joue dans sa propre équipe, «l'Alouia football club» (ça ne s'invente pas) et la règle est que c'est lui qui marque les buts! - Enfin toujours au début de l'année, il a essayé de rapatrier au Burundi les cendres de l'ancien roi du pays. Elles sont en Suisse depuis les années 60. Il voulait récupérer pour s'en couvrir le corps et s'autoproclamer descendant du roi. Ça n'a pas pu se faire, mais bon vous avez compris le topo. L'équilibre précaire Hutus - Tutsis Tout ça fait quand même un peu folklorique et ça peut prêter à sourire, mais ça cache surtout une vraie dictature. Chiffres officiels de la Fédération internationale des droits de l'homme: 456 meurtres commis par le pouvoir l'an dernier, 84 disparitions forcées, 283 victimes de tortures. Chiffres de l'Onu: 200.000 déplacés dans le pays, 400.000 réfugiés dans les pays voisins, le Rwanda, la Tanzanie, la République Démocratique du Congo. Alors là, certains vont peut-être me dire: oui mais bon c'est loin, c'est petit, on ne va pas en faire toute une histoire! Et bien d'abord, ça peut légitimer le retour de vieux clichés sur l'Afrique, alors que le continent connaît une évolution démocratique réelle (on pense au Zimbabwe, à l'Ouganda, au Burkina Faso, à la Gambie, à la Sierra Leone). Et surtout attention, sonnette d'alarme: nous parlons de cette région des Grands Lacs, qui a connu le génocide des Tutsis (800.000 morts dans le Rwanda voisin) et la guerre civile dans ce même Burundi entre Hutus et Tutsis (300.000 morts). Or ces derniers mois, les milices de jeunes Hutus liés au pouvoir ont fait leur apparition. Et dans le texte du référendum figure aussi la remise en cause de l'équilibre des pouvoirs entre les deux ethnies, cet équilibre qui (depuis les accords de 2000), a évité un nouveau bain de sang. Jusqu'à présent la communauté internationale et l'Union semblent regarder ce sujet d'un air assez distrait. Il est temps de se réveiller.

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});